



Le Cabaret LIP

Production Cie l'oCCasion,
2021

Dossier pédagogique

Et pistes de travail avant la représentation

Conception artistique : Adèle RATTE

Jeu : Jeanne LAMBEY, Elise HUDELEY et Adèle RATTE

Œil extérieur : Céline CHATELAIN

Conception du dossier et du temps pédagogique : Gaëlle HAUGER

Contacts

Adèle RATTE
adele.ratte@laposte.net
07 81 03 44 58

L'oCCasion
loccasiontheatre@gmail.com



SOMMAIRE

I. Préambule.....	3
Les objectifs du dossier.....	3
Note d'intention.....	3
Trame du spectacle.....	4
II. Avant le spectacle.....	5
Le titre.....	5
Contexte historique.....	5
Lip c'est quoi ?.. ..	7
Le cabaret, c'est quoi et ça vient d'où ?	9
Contexte politique et social.....	8
Années 70 en France.....	8
Mouvements politiques et partis de gauches.....	8
Notions clés.....	9
III. Nourriture intellectuelle et réservoirs d'imaginaires.....	11
Liste des œuvres.....	11
Idées pour s'en emparer.....	11

I. Préambule

Les objectifs du dossier

Ce dossier propose aux élèves de :

- Prendre connaissance des univers présents dans le spectacle, à la fois d'un point de vue historique, politique et artistique
- Questionner la forme et la fonction du Cabaret
- Se baigner dans l'imaginaire et les questionnements des créatrices du spectacle
- Se documenter sur une lutte locale qui sert de référence aux luttes postérieures dans le monde ouvrier
- Créer leur propre réservoir de références liées aux univers et thématiques proposés

Note d'intention

Le Cabaret Lip est construit comme une traversée personnelle d'une aventure ouvrière d'autogestion qui a eu lieu à Besançon, dans les années 70. Le titre est très clair : c'est un cabaret, qui mêle à la fois des passages dansés, chantés, et des scènes de théâtre aux styles variés.

L'histoire de l'usine de montres bisontine LIP nous est ici racontée à travers des notions fortes qui ont particulièrement attiré l'attention des comédiennes-créatrices : l'entraide, l'autogestion, l'équité et l'émancipation des femmes dans le milieu ouvrier.

L'objectif du spectacle n'est pas de raconter toute l'histoire de la lutte, mais d'en transmettre des moments forts, marquants et significatifs, ayant eu lieu majoritairement au cours de l'année 1973 à Besançon.

Adèle Ratte, conceptrice du spectacle, a souhaité mélanger deux univers à priori très éloignés, celui de l'usine et celui du cabaret, afin de créer du décalage, de la surprise, mais également parce qu'elle y voit des points communs sur l'aspect politique. En effet, dans les deux cas la contestation y est centrale, ainsi que la critique des rapports de pouvoirs empêchant l'individu de s'épanouir pleinement.

Le spectacle est pensé pour convenir à des jeunes à partir de 11 ans mais peut convenir à tout type de public, aussi bien au niveau du contenu que de la forme. Dans ce sens, certaines scènes ont des aspects pédagogiques forts et assumés, qui permettent aux jeunes (et moins jeunes !) d'avoir accès aux informations principales pour ne pas se sentir perdu.e.s même s'ils n'ont aucune connaissance de l'histoire de l'usine LIP ou encore des principes inhérents à l'autogestion dans les milieux ouvriers.

Enfin, *Le Cabaret LIP* est porté par une scénographie minimaliste (l'élément de décor principal est une table, utilisée dans des positions très variées, passant de tribune à castelet en moins de temps qu'il n'en faut pour le dire), ce qui lui permet de s'adapter à des lieux initialement non dédiés aux spectacles vivants, et notamment dans des établissements scolaires.

Trame du spectacle

Le spectacle s'ouvre dans une atmosphère de cabaret, les élèves sont accueilli.e.s chaleureusement par les comédiennes et parachuté.e.s dans un univers parallèle grâce au discours d'une bonimenteuse cabaretiste, suivi d'une chorégraphie digne d'un spectacle du Lido de Paris.

*« Mesdames, Messieurs, Ladies and gentlemen
Bonjour, Bonsoir,*

*Soyez les bienvenu.e.s au cabaret de l'usine, où l'on danse les mains sales et chante avec des cris.
Bienvenue à vous en ces instants où se mélangent passé, présent, futur, mais où tout prend racine
dans les mémoires que nous allons bientôt vous conter. Mesdames et Messieurs, bienvenue au
Cabaret LIP ! »*

S'en suit un récapitulatif non exhaustif de l'histoire de la lutte LIP, raconté avec beaucoup d'humour et de malice par les trois personnages multifonctions. Ainsi nous comprenons que l'intrigue exploitera des événements clés ayant eu lieu au cours l'année 1973 (à commencer par la décision des ouvrièr.e.s prise pendant l'assemblée générale du 18 juin d'adopter un fonctionnement autogestionnaire), et parlera essentiellement de la première lutte jusqu'à la réembauche des ouvrièr.e.s en 1974. Nous voilà alors suffisamment renseigné.e.s et paré.e.s pour la suite du spectacle.

Le bal des scènes commence : tout d'abord, l'assemblée générale du 18 juin 1973 prend vie sous nos yeux, et se termine par un vote à l'unanimité consistant à faire tourner de nouveau les machines et à fonctionner sans patrons, de manière autogestionnaire.

Le spectacle continue avec des scènes toujours hautes en couleurs, allant d'un numéro de magie à des images sobres et poétiques racontant la première paye ouvrière pendant l'autogestion ou encore « la manif' des 100 000 », toujours avec ce souci d'allier la pédagogie à un vrai moment de théâtre.

Le spectacle se termine comme il a commencé, en musique, et nous laisse sur une note d'espoir et d'envie de faire perdurer cette lutte pour nos droits humains.



II. Avant le spectacle

Afin de préparer les élèves à plonger dans l'univers du spectacle, un travail en amont peut être amorcé par un.e ou des professeur.e.s de français, d'histoire et/ou de théâtre. Dans ce sens, des axes de réflexions sont proposés dans ce dossier et peuvent être utilisés librement à des fins pédagogiques.

Le titre

Le titre contient déjà des informations très importantes : le mot « **cabaret** », qui renvoie à un univers artistique très spécifique ayant vu le jour au début du XXe siècle en Europe, et le mot « **LIP** », qui renvoie à une marque de montre rendue célèbre grâce à la prise d'une usine bisontine par des ouvrièr.e.s dans les années 70.

De prime abord, ces deux mots semblent ne pas avoir de rapport l'un avec l'autre.

Pourquoi ? A quoi vous fait penser ces mots quand on les prononce à voix haute ?

- Le cabaret est à l'origine un lieu où l'on peut voir des spectacles tout en mangeant et buvant, alors que l'usine de montres LIP est un endroit réservé aux ouvrièr.e.s qui travaillent à la confection de ces montres. Pourtant, au début du XXe siècle en Europe il était fréquent de voir dans les cabarets toutes les classes sociales mélangées : des riches bourgeois au même titre que des ouvrièr.e.s. C'est donc un lieu populaire de mixité sociale et de rencontre, également destiné aux personnes aux faibles revenus.
- Parallèlement, les milieux ouvriers avaient à cette même époque une réelle culture du divertissement et de l'éducation populaire ce qui les amenaient à organiser de nombreux événements culturels et sociaux, tels que des spectacles en tous genres, des concerts, des conférences ou encore des débats politiques.

Ces deux milieux (artistique et ouvrier), bien que plutôt éloignés de nos jours, ont donc des points communs dans leurs histoires et c'est sur ces derniers que se sont appuyés les créatrices pour la création de leur « Cabaret LIP ».

➤ Contexte historique

LIP, c'est quoi ?

Commençons par LIP, et tentons d'expliquer, à partir du texte du spectacle ici réécrit en écriture inclusive, les moments importants de la lutte.

*« LIP c'est une usine de montres bisontine créée à Palente en 1960 par Fred LIP.
LIP c'est aussi une usine qui a été vendue à Ebauche SA, une grande société horlogère Suisse.
En 1973, les administrateurs d'Ebauche SA viennent rencontrer les ouvrièr.e.s à l'usine et leur annonce qu'une grande partie des travailleu.r.se.s sera licencié.e.s.
Les ouvrièr.e.s alors abasourdi.e.s présentent leurs revendications, mais les administrateurs ne les écoutent pas. Alors, pour se faire entendre, les ouvrièr.e.s décident de les séquestrer dans l'usine.*

Le soir même, la police intervient violemment pour libérer les otages.

A la suite de cette annonce de licenciements, les ouvriers et ouvrières décident de se construire un trésor de guerre avec les montres de l'usine. Il y en a pour 1 milliard de francs (soit 100 000 millions euros).

Les montres sont cachées dans des endroits frais, dispersées dans toute la Franche-Comté.

Personne ne connaît l'emplacement de toutes les cachettes, ce qui fait la force du collectif.

Après cela, les LIP cherchent d'autres solutions plus viables, qui leur permettraient de faire durer leur lutte.

C'est à l'assemblée générale du 18 juin qu'ils décident de relancer les machines, de continuer à produire des montres, mais cette fois sans patrons.

Ils.elles décident également de vendre ces montres à la population afin d'avoir un salaire. Un salaire qui leur appartienne, ce qu'on appelle une « paie ouvrière ».

C'est donc l'installation de l'autogestion.

Ce nouveau fonctionnement prend le temps de s'installer, les gens s'organisent, trouvent leur place, travaillent ensemble à l'épanouissement de ce nouveau système, mais...

Dans la nuit du 14 août 1973, le préfet de Besançon appelle à la charge son armée de CRS. Des centaines de casqués, matraques à la ceinture, arpentent les rues de Palente pour aller à l'assaut de l'usine LIP.

Les LIP et les allié.e.s de la lutte contre-attaquent, mais après des heures d'affrontement et de résistance acharnée, la forteresse ouvrière est prise.

Après la prise de l'usine, les LIP sont obligé.e.s de quitter les lieux. Mais, ils.elles n'abandonnent pas là, puisque la ville de Besançon met à leur disposition le gymnase Jean Zay dans lequel ils.elles transportent leurs affaires et continuent à travailler, à produire et à lutter.

La lutte devient de plus en plus populaire. Les gens aux quatre coins de la France parlent de LIP. Les dons affluent, il y a de plus en plus de ventes sauvages, de rassemblements avec d'autres ouvrièr.e.s d'autres usines.

Et le 29 septembre c'est la grande marche nationale à Besançon.

Giraud, un négociateur envoyé par le gouvernement, vient chez les LIP pour leur proposer un plan de réembauche, qui est en réalité un plan de démantèlement.

Cela ne convient pas du tout aux LIP qui ne veulent pas de démantèlement et aucuns licenciements. Ils.elles refusent donc le plan Giraud.

Un second patron, Claude Neuschwander, vient avec un nouveau plan de réembauche : il propose de reprendre tous les ouvriers à l'usine de Palente même.

Les LIP acceptent et sont tou.te.s réembauché.e.s.

Mais ça ne s'arrête pas là.

D'autres luttes suivront après cela qui ne seront pas forcément victorieuses... »

- **Quelles informations importantes doit-on retenir de ce texte ?**
- **Est-ce qu'après l'avoir lu, tu as encore des questions, ou envie d'en savoir plus ?**

Si oui, fais tes propres recherches et partage-les avec la classe sous forme d'un petit exposé. Les recherches permettent d'approfondir un sujet de manière personnelle et de se l'approprier. Si toute la classe s'y met, vous pourriez devenir des expert.e.s de la lutte des LIP !

- **Question bonus : à ton avis, pourquoi l'écriture inclusive est utilisée dans ce texte ? Pourquoi est-elle importante en matière de lutte pour l'égalité des genres ?**

Si cette question fait débat, il est possible de diviser la classe en deux avec des « pour » et des « contre ». Le débat d'idées ou d'opinions est un exercice important pour aiguïser son esprit critique, il est utilisé très régulièrement lors des assemblées générales d'entreprises afin de

prendre des décisions qui sont souvent validées par la majorité. Cependant, le désaccord et le conflit sont des éléments importants dans un système démocratique, il ne faut pas en avoir peur et ne pas hésiter à trouver des outils qui permettent de les réguler.

Le cabaret, c'est quoi et ça vient d'où ?

- *Quel type de cabaret est mis à l'œuvre dans le spectacle ? qu'est ce que ça implique artistiquement ?*

Comme dit précédemment, le cabaret est né en Europe au début du XXe siècle (notamment en France, à Paris), et a depuis subi de nombreuses transformations.

Adèle Ratte a voulu prendre comme référence le cabaret berlinois des années 30, qui a son lot de spécificités. Tout d'abord, si l'on tente de se remettre dans le contexte historique de l'époque, l'Allemagne a subi dans les années 30 une crise économique sans précédent qui a bloqué l'industrie, laissant des millions de personnes sans perspectives de travail, et notamment les jeunes ouvrière.s. C'est dans ce contexte que les cabarets deviennent très importants : ils permettent de s'évader de la misère du quotidien et de se distraire.

Les histoires présentées dans les Cabarets sont alors largement inspirées de la vie réelle, et sont souvent racontées avec un angle érotique où le corps de la femme y est central. Elles apparaissent comme de puissantes critiques sociales et s'opposent à l'idéologie montante : le nazisme. Les cabarets sont aussi moins soumis à la censure, ce qui leur donne une plus grande liberté d'expression artistique.

Dans les années 30 à Berlin c'est aussi le triomphe du Music-Hall (comédies-musicales importées des Etats-Unis), où les femmes apparaissent de plus en plus dénudées, vêtues de costumes ostentatoires et étincelants. Inspirés de ces spectacles grandioses aux décors fastueux, les cabarets en profitent pour critiquer frontalement la morale bourgeoise (fondée en grande partie sur les valeurs catholiques) et amènent également du renouveau sur le plan artistique.

D'abord, le 4^e mur (l'illusion narrative) est brisé. Cela veut dire que les artistes peuvent s'adresser directement au public, les prendre en compte dans la narration du spectacle. Comme les salles sont généralement petites, cela amène une dimension plus intimiste qui favorise la conversation entre les artistes et les spectateur.rice.s et donc la mixité sociale.

La structure du cabaret berlinois est la suivante : il commence toujours par une chanson interprétée par un chœur, mélangeant acteur.trice.s et musicien.ne.s. Ensuite, les scènes s'enchaînent comme des numéros de cirques, et alternent entre des parties musicales et des moments plus poétiques voire lyriques, mais toujours avec une dimension comique.

Des personnages de bonimenteur.se.s, hérité.e.s de l'univers forain, commentent les scènes et assurent les transitions. Ils.elles peuvent avoir des interactions directes avec le public.

Les cabarets sont des lieux d'expressions et d'univers artistiques divers qui s'entremêlent pour le plus grand plaisir des spectateur.trice.s. On y retrouve des musicien.ne.s, des acteur.trice.s, des danseur.r.se.s, des circassien.ne.s, des travesti.e.s, des magicien.ne.s, ou simplement des artistes qui savent passer habilement d'un art à l'autre sans aucune difficulté. C'est là toute la magie et la richesse du cabaret.

Si tu le souhaites, tu peux tenter de repérer pendant le spectacle les éléments constitutifs du cabaret berlinois des années 30.

- **Sont-ils tous présents ? Y-a-t-il d'autres éléments qui ne sont pas cités dans cette liste ? Si oui, lesquels ?**

➤ Contexte politique et social

Années 70 en France

Les années 70 en France marquent un vrai tournant dans la vie politique et sociale du pays, donnant suite à des mouvements contestataires ayant eu lieu pendant l'été 1968. Charles De Gaulle, alors président de la république, est vivement critiqué par toute une catégorie de la population, notamment les étudiant.e.s et les ouvrièr.e.s, qui voient leurs droits de plus en plus malmenés au profit d'une politique conservatrice (donc voulant sauvegarder les valeurs bourgeoises et catholiques) et réfractaire à certaines avancées sociales comme le droit à l'avortement, ou encore l'abolition de la peine de mort.

Charles de Gaulle finit par démissionner du gouvernement en juin 1969, et laissera sa place à son premier ministre Georges Pompidou (élu président de la république deux mois plus tard) qui continuera à appliquer la même politique répressive jusqu'à sa mort en avril 1974. C'est donc pendant son mandat qu'aura lieu la lutte des LIP, profondément marqué.e.s par mai 68 et par d'autres mouvements ouvriers locaux : le plus important étant la grève des ouvrièr.e.s de l'usine de textile bisontine Rhodia Cetta, à l'époque très peu relayée dans les médias traditionnels, mais déjà extrêmement critique sur les conditions de travail des ouvrièr.e.s.

Mouvements politiques et partis de gauche

Les mouvements ouvriers contestataires sont historiquement ancrés à gauche sur l'échiquier politique français, mais également dans la majorité des pays européens et extra-européens.

On y retrouve plusieurs idéologies politiques, voici une liste des principales :

- le **socialisme**, qui a pour principal objectif la réduction des inégalités sociales et donc la lutte contre les injustices ;
 - le **communisme**, issu du socialisme et du **marxisme**, qui met en avant le concept de **la lutte des classes** et qui a pour objectif la mise en commun des moyens de production dans une société sans Etat et sans monnaie, où tout serait donc partagé de manière égalitaire ;
 - et l'**anarchisme**, fondée sur un refus de la domination au profit de la liberté individuelle, basée sur des dynamiques d'entraide et d'autogestion dans tous les domaines de la vie.
- **Afin de comprendre plus précisément ce que sont ces idéologies politiques, tu peux tenter de faire des fiches descriptives de chacune et voir en quoi elles sont différentes les unes des autres. Tu verras que chaque idéologie est subdivisée en plusieurs familles (qui peuvent correspondre à des partis politiques, ou à des mouvements plus philosophiques) et connaît de nombreuses variantes.**

- **Tente de te concentrer sur le domaine du travail : quelles sont les différentes options proposées par les idéologies politiques citées ci-dessus ? quelle serait selon toi l'option la plus pertinente ?**

Notions clés

Pour comprendre l'univers politique du spectacle, certaines notions sont indispensables, même si elles peuvent paraître assez complexes à expliquer et à comprendre. Voici une liste de ces notions accompagnées d'une définition simple (toutes tirées du Larousse en ligne), suivies par des exemples concrets en lien avec le spectacle.

En classe, avant de lire les définitions ci-dessous, il peut être amusant de faire un petit tour d'horizon de chaque mot (sous forme d'un *brainstorming* géant) avec l'objectif de tenter de les définir en y associant des synonymes, des métaphores, des références diverses (livres, films, spectacles, musiques...) et/ou des exemples concrets en lien avec des expériences personnelles. L'idée est de co-construire une définition collective qui est évolutive, allant vers plus de complexité selon l'âge des élèves, et qui commence par leurs propres connaissances/expériences avant d'aller vers des connaissances et un savoir plus « scientifiques ».

Répression : Action d'exercer des contraintes graves, des violences sur quelqu'un ou un groupe afin d'empêcher le développement d'un désordre.

Ex : Pendant leur lutte, les ouvrièr.e.s ont été victimes de diverses répressions. D'abord, au sein même de l'usine, car leur direction n'était pas en accord avec leurs revendications, et puis par la police qui est venue, sur ordre du préfet de Besançon, chasser les ouvrièr.e.s de leur usine pendant la nuit du 14 août 1973.

Syndicat : Groupement constitué pour la défense d'intérêts professionnels ou catégoriels communs.

Ex : Chez les LIP, le syndicat principal était la CGT (Confédération Générale des Travailleurs). Cependant, elle a été vivement critiquée par les ouvrièr.e.s qui estimaient qu'elle était un obstacle à leur lutte, car elle s'opposait à toutes leurs idées, notamment à la vente sauvage des montres.

Licenciement : Rupture d'un contrat de travail à durée indéterminée à l'initiative de l'employeur.

Démantèlement : Action de détruire la structure (ici l'entreprise).

Ex : Les menaces de licenciements et de démantèlements ont amené les travailleu.r.se.s de LIP à commencer la lutte, dans l'objectif de garder leurs emplois et de sauver l'usine.

Autogestion : Gestion d'une entreprise par l'ensemble du personnel, soit directement, soit par l'intermédiaire de représentants élus et révocables par eux-mêmes.

Ex : Pour sauver leur usine, les LIP ont décidé d'appliquer un fonctionnement autogestionnaire, c'est-à-dire sans patrons. En découle leur fameux slogan : « On fabrique, on vend, on se paye ».

Violence policière : La violence policière caractérise l'action violente conduite par des policiers, dans l'exercice de leurs fonctions, envers d'autres personnes hors du cadre défini par la loi.

Ex : Les LIP ont été victimes de violences policières à plusieurs reprises : pendant la prise de l'usine par le préfet et son « armée de CRS », et pendant les manifestations. Hors de ces espaces, certaines personnes ont été interpellées par les policiers dans le cadre de la « vente sauvage » des montres dans l'espace public, fait raconté de manière humoristique dans le spectacle.

Féminisme : Mouvement militant pour l'amélioration et l'extension du rôle et des droits des femmes dans la société.

Ex : Le rôle des femmes dans la lutte des LIP a été très important mais il est souvent relégué au second plan. En plus de lutter à l'usine, les femmes ayant des enfants devaient s'en occuper, à la différence des hommes qui pouvaient se concentrer uniquement sur la lutte. De plus, les prises de paroles lors des assemblées générales étaient majoritairement masculines, ce qui continue d'être le cas aujourd'hui dans la sphère politique et sociale.

Emancipation : Action de s'affranchir d'un lien, d'une entrave, d'un état de dépendance, d'une domination, d'un préjugé.

Ex : L'émancipation est une notion très importante dans la lutte des ouvrière.s pour leurs droits car souvent les classes sociales populaires n'ont pas accès aux mêmes chances que des classes plus aisées. L'éducation est la clé de l'émancipation, car il est difficile de se battre pour ses droits sans les connaître. Un type d'éducation est souvent rattaché aux milieux ouvriers : c'est l'éducation populaire, dont ce dossier s'inspire très fortement.

En parallèle des exemples donnés, les élèves peuvent tenter de trouver des exemples plus personnels.

- **Après avoir trouvé votre propre définition des notions ci-dessus ainsi que des exemples, avez-vous l'impression d'avoir bien saisis toutes les notions ou cela reste-t-il encore difficile à comprendre ? Quelque soit votre réponse, essayez d'expliquer pourquoi.**



III. Nourriture intellectuelle et réservoir d'imaginaire

Voici la liste des œuvres qui ont inspiré et nourri les artistes pour la création de leur spectacle :

Documents textuels

- *Les yeux rouges* - Dominique Fréret (pièce de théâtre)
- *C'est possible! Une femme au coeur de la lutte LIP (1973-1974)* - Monique Piton (roman autobiographique)
- *LIP, les héros ordinaires* - Laurent Galandon (BD)
- *Il était une fois la révolution* - écriture collective (livre/manifeste)
- *Lip au féminin* - écriture collective de travailleuses LIP pendant l'autogestion (livre/ manifeste)

Documents visuels

- *Cabaret* - Bob Fosse (film)
- *Lip l'imagination au pouvoir* - Christian Rouaud (film documentaire)
- *LIP1* - Carole Roussopoulos (film documentaire)
- Publicité des montres LIP et journal télévisé datant de l'autogestion, INA (vidéos d'archives)

Autres ressources

- Entretien avec Monique Piton, ouvrière LIP pendant l'autogestion (pas de traces disponibles)

Les documents cités ci-dessus sont de natures très diverses. Ils peuvent également être une source d'inspiration pour les élèves, selon leurs propres sensibilités et intérêts. Il est possible de leur donner des travaux à faire de manière autonome, afin de prendre connaissance des œuvres de cette liste, ou d'en trouver d'autres, qui viendraient la compléter. Il est également possible de créer des œuvres à part entière inspirées des œuvres citées et donc « à la manière des artistes », en :

- **Ecrivant des courts textes autobiographiques, des pièces de théâtre ou des manifestes**
- **Dessinant des planches de BD**
- **Filmant des ouvrièr.e.s sur leur lieu de travail**
- **Interviewant des ouvrièr.e.s qui parlent de leurs conditions de travail**
- **Créant des fausses publicités vintage pour des produits industriels**
- **Tournant un faux journal télévisé qui décrirait une lutte actuelle**